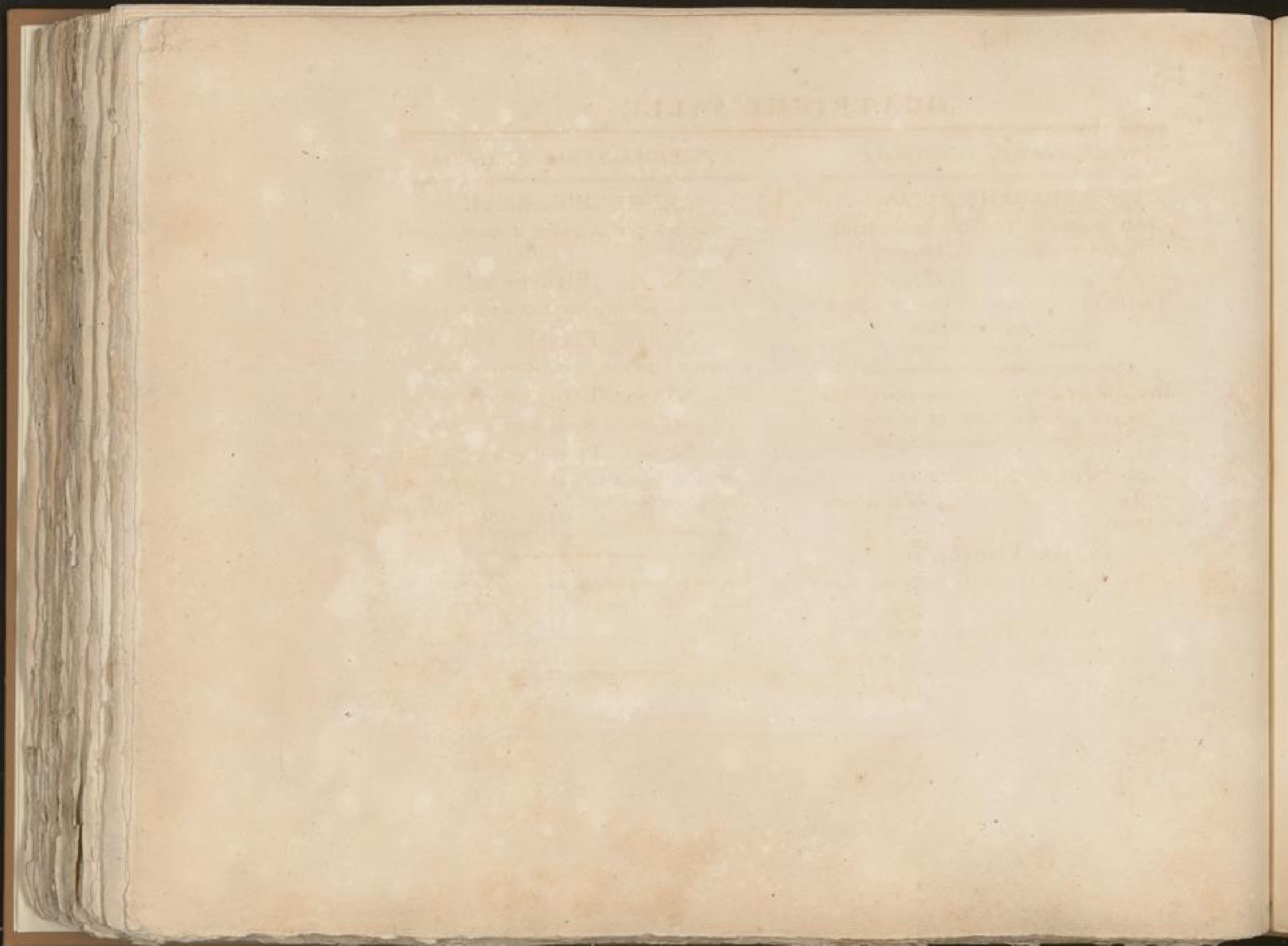


CATALOGUE RAISONNÉ ET FIGURÉ
DES
TABLEAUX
DE LA GALERIE ELECTORALE DE DUSSELDORFF.

QUATRIEME SALLE
DITE DE VAN DER WERFF.



LE DESSIN



QUATRIEME SALLE.

1

PREMIERE, SECONDE

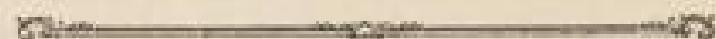
UN TRIOMPHE ROMAIN,

peint en grisaille à l'imitation de Bas-relief,
dans une suite de huit Tableaux,

PAR POLIDORE DE CARRAVAGE.
POLIDORO CALDARA DA CARRAVAGGIO.

Peints sur toile.

Figures entières, de grandeur presque naturelle.



*Cette suite sert de frise au haut des trois façades
de cette quatrième Salle, & est rangée
dans l'ordre des Numeros ci-dessous.*

N^o 184. Planche xvi^e

Haut de 4. pieds 10. pouces; Large de 14. pieds
4. pouces.

N^o 185. Planche xvi^e

Haut de 4. pieds 10. pouces; Large de 9. pieds 10.
pouces.

N^o 186. Planche xv^e

Haut de 4. pieds 10. pouces; Large de 5. pieds
4. pouces.

ET TROISIEME FAÇADES.

N^o 187. Planche xv^e

Haut de 4. pieds 10. pouces; Large de 10. pieds
4. pouces.

N^o 188. Planche xv^e

Haut de 4. pieds 10. pouces; Large de 6. pieds 1. pouce.

N^o 189. Planche xvii^e

Haut de 4. pieds 10. pouces; Large de 8. pieds.

N^o 190. Planche xvii^e

Haut de 4. pieds 10. pouces; Large de 8. pieds.

N^o 191. Planche xvii^e

Haut de 4. pieds 10. pouces; Large de 5. pieds
4. pouces.

Ce dernier N^o. est peint par JEAN FRANÇOIS VAN DOUVEN.

Ces huit morceaux sont admirablement bien composés, &
dans le véritable costume antique. Le dessin en est fier
& hardi.



PREMIERE FAÇADE.

N^o 192. Planche xv^e

LE DENIER DE CÉSAR,

PAR BERNARD STROZZA, dit le PRÊTRE GÉNOIS,
ou le CAPUCIN.BERNARDO STROZZA, dit il PRETE GENOESE,
ou il CAPUCINO.

Peint sur toile.

Haut de 4. pieds 11. pouces; Large de 6. pieds 11. pouces.

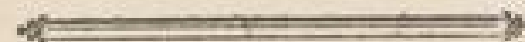
Figures jusqu'aux genoux, de grandeur naturelle.

Le lien de la scène est une espèce de portique orné d'une balustrade & de deux colonnes, dont on ne voit que la partie inférieure: une draperie est suspendue d'une colonne à l'autre: le fond ouvert laisse voir un ciel couvert de nuages. Jesus-Christ & le Pharisien sont placés en dehors de la balustrade. Celui-ci tient de la main droite, & montre à Jesus-Christ la pièce d'argent qu'il a tirée d'un sac qu'il tient encore dans sa main gauche. Le Sauveur vêtu d'une longue tunique rouge, sur laquelle est croisée une ample draperie bleue, a le dos & la main droite appuyés contre la balustrade; il semble répondre au Pharisien, & lui

PREMIERE FAÇADE.

dire: *Rendez à César ce qui est à César &c.* Plusieurs autres personnages, dans différentes attitudes, regardent avec curiosité ce qui se passe, & paroissent fort attentifs au discours du Sauveur; ils sont tous placés en dedans de la balustrade, à l'exception d'un petit garçon qui est en dehors, & dont le corps est tellement saillant, qu'il paroît sortir du Tableau.

Ce morceau est d'un coloris chaud & d'une touche vigoureuse; mais le caractère du Sauveur ne paroît pas assez noble.



PREMIERE FAÇADE.

N^o 193. Planche xv^e.SUSANNE AU BAIN, SURPRISE
PAR LES DEUX VIEILLARDS,PAR ANNIBAL CARRACHE.
ANNIBALE CARRACCI

Peint sur toile.

Haut de 4. pieds 10. pouces; Large de 6. pieds 4. pouces.

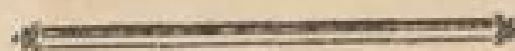
Figures entières, de grandeur naturelle.

Une fontaine fermée sur le devant par une balustrade, un grand arbre placé tout auprès, & une vue de jardin qui s'étend par derrière; tel est le lieu de la scène. Susanne toute nue à l'exception d'un linge passé sur le haut de sa cuisse droite, est assise sur un banc de pierre. Elle se baïsse vers la fontaine pour en recevoir l'eau dans le creux de sa main droite, & la verser sur sa jambe gauche qu'elle tient posée sur une espèce de marche-pied. Elle a le dos tourné aux deux Vieillards dont l'un déjà fort avancé vers elle, est à genoux, & exprime par son attitude l'impression que font sur lui les charmes qu'il découvre. Le second Vieillard plus en arrière est debout. D'une

PREMIERE FAÇADE.

main il se tient à l'arbre qui est à côté de la fontaine, & de l'autre il fait signe à son complice d'observer le plus grand silence, pour que Susanne ne les apperçoive pas encore.

Ce morceau très-estimé, de la première manière du Carrache, tient de celle du Titien. La figure de Susanne est svelte & élégante, & d'une grande finesse de dessin.



PREMIERE FAÇADE.

N^o 194. Planche xv.
LE REPOS EN ÉGYPTÉ,

PAR CIRE FERRI
CIRO FERRI

Peint sur toile.

Haut de 6. pieds 4. pouces; Large de 6. pieds 3. pouces.

Figures entières, de grandeur naturelle.

Ce Tableau peint en détrempe présente une belle & gracieuse composition, avec un beau fond de paysage. La Vierge est vêtue d'une robe rouge relevée d'une draperie bleue, avec une espèce de mante grise qui, lui couvrant la tête, retombe en croisant sur ses épaules & sa poitrine. Elle est assise sur un bout de roche, tenant l'Enfant Jesus sur ses genoux, & paroissant détacher les langes qui l'enveloppent. S. Joseph en habit jaunâtre, est à côté en arrière, appuyé sur l'âne, & regarde l'Enfant Jesus qui paroît s'occuper de lui. Aux pieds de la Vierge est une aiguière couchée sur une draperie jaune. On voit tout auprès la base d'une colonne, faisant partie d'une ruine.

PREMIERE FAÇADE.

N^o 195. Planche xv.
LE ROI MANASSÈS EN CAPTIVITÉ,

PAR JOSEPH RIBERA, dit L'ESPAGNOLET.
GIUSEPPE RIBERA, dit il SPAGNOLETTO.

Peint sur toile.

Haut de 2. pieds 11. pouces; Large de 2. pieds 4. pouces.

Demi-figures, de grandeur naturelle.

Manassès est debout devant un rocher dans une attitude suppliante, ayant les mains jointes & élevées, & portant la vue vers le ciel. Son corps couvert seulement d'une draperie de bure qui passe de l'épaule gauche derrière le dos, offre un Vieillard amaigri, & qui a beaucoup souffert. Sa tête est presque chauve, & il porte une longue barbe grise.

Ce Tableau est recommandable par la correction du dessin, la touche forte & large, la belle carnation, & enfin par l'expression.



PREMIERE FAÇADE.

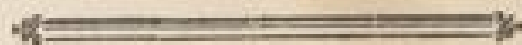
N.º 196. Planche xv.
 PORTRAIT D'HOMME,
 PAR DIEGO VELASQUEZ.

Peint sur toile.

Haut de 2. pieds 9. pouces ; Large de 2. pieds 1. pouce.
 Demi-figure, de grandeur naturelle.

C'est un Noble Espagnol vu de face; il est vêtu d'un habit d'étoffe noire, relevé d'un collet blanc à la mode de son tems. Sa tête découverte laisse voir des cheveux noir-foncé. Il appuie le poing droit sur sa hanche, & pose la main gauche sur la garde de son épée.

Le fond du Tableau est brun.



PREMIERE FAÇADE.

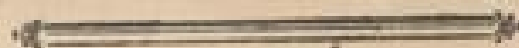
N.º 197. Planche xv.
 PORTRAIT D'HOMME,
 PAR GERARD DOUFFET.

Peint sur toile en 1624.

Haut de 3. pieds 3. pouces ; Large de 2. pieds 4. pouces.
 Demi-figure, de grandeur naturelle.

On croit qu'il représente un ancien Magistrat de Liège. Il est vu de face avec une barbe rousse, la tête couverte d'un chapeau noir pointu, le cou garni d'une fraise plissée & épaisse. Il est dans son habillement de Magistrat, d'une étoffe noire ciselée avec des manches étroites. Il tient de la main gauche un rouleau de papier, & passe la droite sous le pan de sa robe. Le fond est brun.

Sur ce Tableau est écrit: *Ætatis sue 53. Anº. 1624.*



PREMIERE FAÇADE.

N.^o 198. Planche xv.
 PORTRAIT DE L'ABBÉ MORATELLI,
 PAR LE CHEVALIER JEAN FRANÇOIS
 VAN DOUVEN.

Peint sur toile.

Haut de 2. pieds 2. pouces; Large de 2. pieds 2. pouces.
 Demi-fig. de grandeur naturelle.

Cet Abbé étoit Maître de Chapelle de l'Électeur JEAN GUILLAUME. Il est représenté assis devant un clavessin, ayant la main droite sur le clavier, & soutenant de l'autre un livre de musique. A côté est un encier de cuivre dans lequel est une plume. La tête est de face, & regarde le spectateur; les cheveux sont grisâtres & négligemment arrangés; l'habillement est une soutane avec un collet blanc, & par dessus, un manteau qui se rabat sur le bras droit. Le fond du Tableau est d'architecture, avec une ouverture qui laisse voir un jardin dans le lointain.

Il y a une grande vérité dans ce portrait, la main est très-bien faite.

PREMIERE FAÇADE.

N.^o 199. Planche xv.
 PORTRAIT D'HOMME,
 PAR GERARD DOUFFET.

Peint sur toile.

Haut de 2. pieds 7. pouces; Large de 2. pieds.
 Demi-fig. de grandeur naturelle.

Il regarde en face. Sa tête découverte laisse voir des cheveux noirs; il porte au cou une fraise rabatue. Son habit est un pourpoint de velours pourpre-foncé, sur lequel est jetté un manteau noir. Le bras droit est étendu le long du corps, & on n'en voit pas la main. Il tient ses gants de la main gauche.

Le fond du Tableau est brun.

PREMIERE FAÇADE.

N^o 200. Planche xv.

LE PORTRAIT
D'ANTOINE SCHOONJANS,

Peint par lui-même.

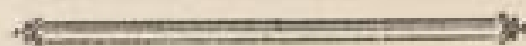
Sur toile.

Haut de 2. pieds 7. pouces ; Large de 2. pieds 2. pouces.

Demi-figure, de grandeur naturelle.

Il s'est peint en Rabbín avec une barbe grislre: sa tête est couverte d'une toque noire doublée de cramoisi. Son habit est une robe noire & un manteau de même couleur par dessus. Il a le coude gauche négligemment appuyé sur une table, le bras relevé, & la main posée contre son menton, par dessus la barbe.

Le fond du Tableau est d'architecture lisse & brune. C'est un fort beau portrait; la main en est admirable.



SECONDE FAÇADE.

N^o 201. Planche xvi.

L'ASSOMPTION DE LA VIERGE,

PAR LE GUIDE

GUIDO RENI

Peint sur taffetas.

Haut de 9. pieds 2. pouces ; Large de 6. pieds 6. pouces.

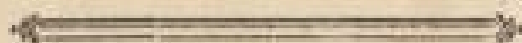
Figures entières, de grandeur naturelle.

La S^{te}. Vierge monte au ciel avec l'expression d'un saint ravissement. Sa tête est un peu panchée sur son épaule droite. Ses bras sont ouverts, & ses yeux élevés vers le trône de la gloire dont la vive lumière environne déjà son corps. Son attitude, ses regards, sa physionomie, toute sa personne enfin expriment qu'elle goûte d'avance la félicité pure qui l'attend dans le ciel. Elle est debout, les pieds posés sur des nuages que des Anges semblent soutenir. Deux de ces Anges plus grands que les autres, & placés à ses pieds paroissent la porter, & deux autres plus petits, à ses côtés, soutiennent respectueusement son vêtement. Elle est vêtue d'une longue tunique couleur de rose, qui est ferrée au milieu du corps par une ceinture céladon, & surmontée par une ample draperie bleue qui, couvrant le dos & les épaules, vient se rabattre sur ses pieds. Sa tête

SECONDE FAÇADE.

est couverte d'un voile léger d'un gris jaunâtre qui, se repliant en arrière, lui passe gracieusement sur la poitrine, & dont les bouts voltigeans paroissent au dessus de son épaule gauche.

Ce Tableau qu'on ne sauroit trop admirer, passe à juste titre pour un des plus beaux qu'ait fait ce fameux Maître. Il offre tout ce qu'on peut imaginer de sublime pour la composition, le caractère, & l'expression. Le ton de couleur suave & transparent qui y règne est vraiment céleste. Le caractère de la Vierge est la Sainteté même.



SECONDE FAÇADE.

N^o 202. Planche xvi^e

L'APÔTRE SAINT PAUL,

PAR DOMINIQUE FETI.

DOMENICO FETI.

Peint sur toile. Haut de 3. pieds 9. pouces ; Large de 2. pieds 10. pouces.

Demi-figure, de grandeur naturelle.

L'Apôtre est vu de profil. Une grande draperie jaune lui couvre le corps & les bras. Le fond est brun ; ce Tableau est fièrement heurté.

N^o 203. Planche xvi^e

PORTRAIT D'UN ARTISTE,

qu'on dit être le GIORGIONE ancien Peintre Venitien,

PAR LE MÊME.

Peint en 1614. ayant les mêmes dimensions.

Il est debout, présentant le corps de côté & la tête de face. Il a une tabatière dans les mains. Son habillement ressemble à celui des Hérauts d'armes. Le fond du Tableau est d'architecture. Dans une niche, on voit la statue de Vénus, dont la tête & les bras sont tronqués. Une arcade ouverte découvre une rue de ville. On y lit MDCXIII. DOMINICUS F. A^o. XXV.

N^o 204.

SECONDE FAÇADE.

N^o 204. Planche xvi.
LE NOLI ME TANGERE,
PAR SIMON DE PESARO.
SIMON CANTARINI DA PESARO.

Peint sur toile. Haut de 3. pieds; Large de 4. pieds 2. pouces.

Jésus-Christ tient sa pelle de jardinier, & se retourne comme pour parler à S^{te}. Madeleine qui l'a reconnu, & qui est à ses pieds portant un vase de parfums.

N^o 205. Planche xvi.
LA CONVICTION DE S^t. THOMAS,
faisant pendant du précédent,
PAR LE MÊME.

Et ayant les mêmes dimensions.

Jésus-Christ présente sa plaie à toucher à S^t. Thomas. Celui-ci pose doucement les doigts dessus, en regardant humblement le Sauveur qu'il reconnoît. Les autres Apôtres présents à cette action sont placés en arrière. Le fond du Tableau est brun.

SECONDE FAÇADE.

N^o 206. Planche xvi.
S^{te}. MADELEINE PORTÉE AU CIEL
PAR UN ANGE,
PAR GUIDE CAGNACCI.
GUIDO CAGNACCI.

Peint sur toile.

Haut de 6. pieds; Large de 4. pieds 7. pouces.

Figures entières, de grandeur naturelle.

La Sainte est portée par un Ange vers le ciel. Elle n'est vêtue que d'une petite draperie bleue qui couvre ses cuisses, mais ses cheveux extrêmement longs achevent presque de la couvrir. Elle est dans une attitude qui exprime la béatitude, les mains jointes, & les yeux élevés vers la Gloire qu'on voit au dessus d'elle.



SECONDE FAÇADE.

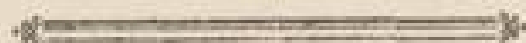
N^o 207. Planche xvi.
 PORTRAIT D'UN HOMME
 qu'on dit être L'ARÉTIN,
 PAR TITIEN VECELLI
 TIZIANO VECELLI

Peint sur toile.

Haut de 2. pieds 9. pouces ; Large de 2. pieds 4. pouces.
 Demi-figures, de grandeur naturelle.

Il est vu de face, la tête nue, les cheveux noirs, la barbe de même couleur. Son habillement est une espèce de manteau noir à manches, couvrant un pourpoint ou robe de même couleur, qui laisse voir le haut de la chemise. De la main gauche il tient la poignée de son épée, & il appuie la droite sur sa hanche. Le fond est brun-foncé.

Ce portrait porte un caractère de vérité qui indique une parfaite ressemblance. Il est peint avec cette touche spirituelle & fondue, & cette belle carnation du Titien.



TROISIEME FAÇADE.

N^o 208. Planche xvii.
 LE DIEU PAN À TABLE
 CHEZ LE PAYSAN,
 PAR JACQUES JORDAENS.

Peint sur bois.

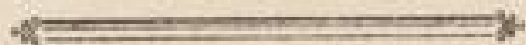
Haut de 6. pieds ; Large de 6. pieds 4. pouces.
 Figures entières, de grandeur naturelle.

Le lieu de la scène est l'intérieur d'une chaumière, servant à la fois de logement au paysan, & d'étable à ses bestiaux. Sur le devant on voit une table rustique, couverte d'une nappe courte, & servie simplement d'une écuelle à soupe, & d'une autre à fruits. Le Paysan est assis à table, tenant d'une main une grande tasse de bois, & de l'autre portant à sa bouche une cuiller sur laquelle il souffle. Le Dieu Pan placé vis-à-vis, & à demi-assis sur le bras d'un fauteuil, prend occasion de l'action du paysan, pour expliquer en riant l'Apologue de la bouche qui souffle le froid & le chaud. La fille du paysan est debout derrière le Dieu, avançant un peu la tête pour mieux écouter. La vieille Mère assise à table dans une niche d'osier à côté de son mari, tient sur ses genoux un enfant, & paroît fort attentive au récit de l'Apologue. Un autre enfant, dont le corps n'est vu qu'en partie, est accroché au dossier de la chaise du paysan,

TROISIEME FAÇADE.

portant une pomme à sa bouche. Sous cette chaise est un chat, & en avant un chien prêt à lécher les pieds du paysan. Une vache dont on ne voit que la tête est derrière lui, enfin un coq se trouve juché sur la niche de la vieille Mère.

Ce Tableau est intéressant par la naïveté & la vérité de nature, ainsi que par la fraîcheur du coloris & l'entente du clair-obscur. Le jour qui éclaire les figures est amené d'une fenêtre élevée, & y produit des effets très-piquans de lumière.



TROISIEME FAÇADE.

N^o 209. Planche xvii^e.

SAMSON TRAHI PAR DALILA,

PAR JODOCUS DE WINGHE.

JOAS VAN WINGHEN.

Peint sur bois.

Haut de 6 pieds 2. pouces ; Large de 7. pieds 2. pouces.

Figures entières, de grandeur naturelle.

Un magnifique portique d'Ordre Dorique, décore l'entrée d'une maison qui paroît isolée au milieu d'une campagne. Dalila est assise sur les degrés de la maison. Samson est couché sur ses genoux, & la trahison est déjà consommée. Les Philistins se saisissent du malheureux Israélite, & sont prêts à l'enchaîner. Ils sont en grand nombre autour de lui, & les avenues de la maison sont occupées par leurs troupes à cheval.

Il y a beaucoup de mouvement & de fracas dans ce Tableau dont la composition est assez heureuse, quoiqu'un peu confuse. Les figures sont bien dessinées. Sur le coin d'un des degrés à gauche, est écrit :

JODOCUS - - -  - - - DE WINGHE.

TROISIEME FAÇADE.

N^o 210. Planche xvii.
UN PAYSAGE,

PAR J. J. D. COSSIAU.

Peint sur toile en 1716.

Haut de 4. pieds 10. pouces; Large de 3. pieds 6. pouces.

Toutes figures entières.

Le site est des plus riches & des plus agréables; il offre d'abord sur le devant, des bergers & un troupeau; un peu plus loin à droite, sur un coteau élevé, est une bourgade où l'on remarque de beaux bâtiments; au pied du coteau coule une petite rivière qui fait aller un moulin; de l'autre côté, tout-à-fait dans le lointain, on apperçoit une grande ville, dont les dehors s'annoncent par des temples & des belles maisons de campagne; l'horizon est borné par des coteaux & des montagnes à perte de vue.

Ce Tableau est charmant; la perspective aérienne y est des mieux observée; on y distingue tous les plans, toutes les distances du site, on y voit des accidens de lumière ingénieusement amenés, & qui font grand effet.

On lit au bas: J. J. D. COSSIAU 1716.

TROISIEME FAÇADE.

N^o 211. Planche xvii.
UNE PETITE FILLE ENDORMIE,

PAR ANTOINE AMOROSI
ANTONIO AMOROSI.

Peint sur toile.

Haut de 1. pied 11. pouces; Large de 1. pied.

Figure entière, de grandeur naturelle.

Elle est habillée en villageoise, & couchée sur un lit, la tête tournée en avant & appuyée sur ses mains; son panier à ouvrage, dans lequel est son livre d'école, est à ses pieds: peut-être que son sommeil lui a fait oublier l'heure de l'école.

Ce Tableau est fort gracieux, & largement touché.

SECONDE FAÇADE.

*Suite de neuf Tableaux par REMBRAND VAN RYN,
distribués dans les façades seconde &
troisième, planches 16^m. & 17^m. excepté
le N^o. 295. qui se trouve parmi les
Tableaux mobiles planche 23^m.*

N^o 212. Planche xvi.

PORTRAIT DU PEINTRE FLINCK,

PAR REMBRAND VAN RYN.

Peint sur toile.

Haut de 2 pieds 8. pouces; Large de 2 pieds 1. pouce.

Demi-figure, de grandeur naturelle.

Ce Peintre regarde par une fenêtre, sur l'appui de laquelle il pose le bras droit, en penchant le corps en avant. Il tient ses deux mains croisées l'une sur l'autre. Sa tête vue de trois quarts de face, offre le visage d'un bel homme âgé d'environ trente quatre ans; il a la moustache sous le nez & le toupet au menton; ses cheveux sont courts, crépus & châains; il porte un bonnet noir ajusté pittoresquement en manière de toque; le corps & les bras sont enveloppés d'un large manteau noir doublé de fourrure, qui laisse voir

SECONDE FAÇADE.

le haut d'une riche camifole, & le bout d'une chemise plissée dont le col est fermé. Une belle chaîne d'or à double chaînon, garnie d'une médaille de même métal, descend de ses épaules sur sa poitrine. Le fond du Tableau est d'un gris-clair.

Ce Portrait est frappant par la belle vérité, par la fonte de touche du pinceau, & en général par l'effet & l'entente du clair-obscur. Les mains que d'ordinaire Rembrand n'aimoit point à faire, sont ici admirablement bien traitées.

SECONDE FAÇADE.

N^o 213. Planche xvi.
 PORTRAIT DE LA FEMME
 DU PEINTRE FLINCK,

faisant pendant du précédent.

PAR REMBRAND VAN RTN.

Et ayant les mêmes dimensions.

Cette femme est présentée de face, dans une attitude tranquille, ayant ses mains gantées & croisées l'une sur l'autre. Sa tête un peu tournée de droite n'a d'autre coëffure que ses cheveux qui sont blond-châtains, & relevés d'un bourlet d'où descend par derrière une espèce de voile rabattu sur l'épaule gauche; elle est en corps de jupé, avec une busquière lacée, & des manches garnies. Une chaîne d'or lui sert de ceinture; sa gorge est couverte d'une chemise plissée, avec un large collet fermé. Une belle chaîne d'or garnie de pierreries lui orne le cou. Le fond du Tableau est d'un brun clair & transparent.

Ce Portrait est du même mérite que le précédent, il semble même encore plus achevé. On regrette que le Peintre ait mis aux mains des gants qui ne font point un bel effet.

SECONDE FAÇADE.

N^o 214. Planche xvi.
 DESCENTE DE CROIX,
 PAR REMBRAND VAN RTN.

Peint sur bois.

Haut de 2. pieds 10. pouces; Large de 2. pieds 1. pouce.

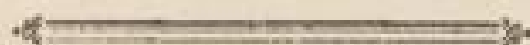
Figures entières, d'environ 2. pouces de proportion.

Le Corps de Jesus-Christ déjà détaché de la croix, est soutenu par des hommes qui le descendent; les uns placés sur des échelles, le soutiennent par les bras; les autres à terre, le reçoivent dans les leurs. Un d'eux, monté au haut de la croix sur laquelle il plie tout son corps, retient le bout d'un linceul qui sert à faciliter la descente. La Vierge est en avant, évanouie entre les bras des trois Maries. Les saints hommes & les saintes femmes qui assistent à cette action, sont en arrière à la droite de la croix. Un personnage en habillement Arménien, placé debout à la gauche de la croix, ayant une canne à la main, regarde la descente sans marquer beaucoup d'intérêt; il paroît cependant être Joseph d'Arimathée. Le fond du Tableau est paysage, avec un ciel nébuleux & obscur. Dans le lointain, on apperçoit la ville de Jérusalem & quelques hommes qui y entrent.

Rien de mieux composé & de plus intéressant que le principal groupe de ce Tableau dont les figures sont

SECONDE FAÇADE.

admirablement distribuées, & rendues avec toute l'entente & la magie du clair-obscur. Le Corps du Christ, par la manière dont il est soutenu & abandonné à son propre poids, offre la véritable image de la mort. Ce groupe principal domine encore par la manière dont il est éclairé, le Peintre ayant supposé comme dans le Tableau précédent, qu'un rayon de lumière surnaturelle vient tomber justement sur le Corps du Christ & sur ce qui l'environne: de sorte que ce groupe est vivement éclairé, tandis que tous les autres objets du Tableau sont tenus dans la demi-teinte. On remarque que l'homme qui reçoit le Corps du Christ entre ses bras, & dont la tête est si bien caractérisée & si spirituellement touchée, ressemble exactement à celui qui est habillé à l'Espagnole dans le Tableau précédent.



SECONDE FAÇADE.

N.º 215. Planche xvi.

JESUS-CHRIST ÉLEVÉ EN CROIX,

PAR REMBRAND VAN RYN.

Peint sur toile.

Haut de 2. pieds 10. pouces; Large de 2. pieds 1. pouce.

Figures entières, d'environ 2. pouces de proportion.

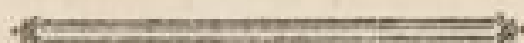
La croix à laquelle Jesus-Christ est attaché, est vue ici un peu de côté: elle est presque déjà élevée & mise à sa place par cinq hommes occupés à ce travail. Rien de mieux étudié & de mieux composé que ce groupe d'hommes qu'on voit, pour ainsi dire, agir. Le Commandant de l'escorte est à cheval près de la croix, & à côté de lui sont les Juges & les Docteurs de la loi. La foule du peuple est en arrière; les deux larrons conduits par les soldats sont un peu plus loin à gauche. Le ciel est couvert d'un nuage obscur & vapoureux, & l'on apperçoit dans le lointain une partie des murs de Jérusalem.

Le Peintre a tenu le corps de Jesus-Christ parfaitement éclairé, & a jetté seulement quelques traits & reflets de lumière sur les objets les plus proches de lui: ce Corps est dessiné & peint dans une exacte vérité de nature; la carnation est digne du Titien. Le Christ lève les yeux

SECONDE FAÇADE.

vers le ciel, il tient la bouche ouverte, & semble proférer le pardon qu'il demande pour les bourreaux & pour le monde entier.

Les personnages sont habillés d'une manière bizarre, sans respect pour le costume, comme faisoit ordinairement Rembrand. Le Commandant est habillé à la Turque, & un des hommes qui élèvent la croix, à l'Espagnole; il paroît être portrait: la tête qui est bien éclairée & justement tournée vers le spectateur, est touchée avec toute la finesse & l'esprit possibles.



TROISIEME FAÇADE.

N^o 216. Planche xvii.

L'ADORATION DES BERGERS,

PAR REMBRAND VAN RYN.

Peint sur toile.

Haut de 2. pieds 10. pouces; Large de 2. pieds 1. pouce.

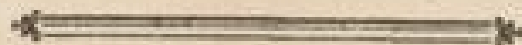
Figures entières, d'environ 2. pouces de proportion.

La scène est dans l'intérieur d'une étable, pendant une nuit obscure. L'Enfant Jesus enveloppé de ses langes, est couché sur un tas de paille. La S^{te}. Vierge assise à côté de lui le découvre, tandis que S^t. Joseph placé en arrière, l'éclaire d'une lampe pour le mieux faire voir aux Bergers qui s'empresent de l'adorer. Deux de ces Bergers & une vieille Bergère, les plus voisins de l'Enfant, sont à genoux. Leur attitude & leurs regards expriment l'étonnement & l'admiration: des Bergers & Bergères plus éloignés sont debout, & considèrent attentivement l'Enfant Jesus, surtout une petite fille placée plus avant, dont l'attention est plus marquée. Un des Bergers tient une lanterne à la main, qui ne donnant qu'une faible lumière, n'en répand que très-peu sur les objets qu'elle éclaire, ce qui fait dominer sensiblement la lumière de la lampe que tient S^t. Joseph, qui éclairant le groupe le plus intéressant du

TROISIEME FAÇADE.

du Tableau, y rassemble les effets les plus essentiels de lumière & de clair-obscur. Tous les personnages sont habillés singulièrement à la Rembrand, & d'une manière tout opposée au costume. L'habillement de la Vierge, quoique commun, est le plus supportable.

Au fond de l'étable, on apperçoit dans l'obscurité le bœuf & l'âne, & au dessus d'eux, un coq & une poule juchés sur un appentis.



TROISIEME FAÇADE.

N^o 217. Planche xvii.
JESUS MIS AU TOMBEAU,
PAR REMBRAND VAN RYN.

Peint sur toile.

Haut de 2. pieds 10. pouces; Large de 2. pieds 2. pouces.

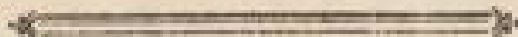
Figures entières, d'environ 8. pouces de proportion.

On voit dans l'intérieur d'une grotte vaste & obscure, le Tombeau destiné pour le Corps du Christ. Par une ouverture de cette grotte, on apperçoit à quelque distance, le Calvaire où sont plantées les trois croix, & plus loin, une partie des édifices les plus élevés de Jérusalem. Le Peintre s'est avisé d'orner l'intérieur de cette grotte d'un grand rideau en manière de baldaquin. Le Corps du Christ posé dans un linceul au dessus du Tombeau, est prêt à y être descendu par trois hommes qui le soutiennent. Un Vieillard qui paroît être Joseph d'Arimathée, & qui est à un des bouts du Tombeau derrière la tête du Christ, tient d'une main une chandelle, & de l'autre en cache en partie la lumière. Cette lumière, jointe à celle que tient devant lui un autre homme placé plus en avant, éclaire vivement la face de ce Vieillard, le Corps du Christ, le linceul qui l'enveloppe, & en même tems l'homme qui soutient le haut du Corps: il en résulte des accidens de lumière

TROISIEME FAÇADE.

intéressans, & une vive opposition aux autres objets qui ne sont éclairés que de reflets, & tenus dans des teintes foibles. Sur le devant du Tombeau, vers les pieds du Christ, la S^{te}. Vierge & la Madeleine sont assises dans des attitudes qui expriment la douleur. On voit encore plusieurs autres assistans autour: un d'eux debout en arrière, richement vêtu à l'Orientale, s'appuyant de la main droite sur un bout de roche, semble un des personnages principaux: ce sera Nicodème.

On estime particulièrement dans ce Tableau, la manière singulière & heureuse dont le Peintre fait intervenir la lumière.



TROISIEME FAÇADE.

N^o 218. Planche XVII^e.LA RÉSURRECTION
DE JESUS-CHRIST,

PAR REMBRAND VAN RYN.

Peint sur toile.

Haut de 2. pieds 10. pouces; Large de 2. pieds 1. pouce.

Figures entières, d'environ 8. pouces de proportion.

La scène représente le saint Sépulchre, dans une grotte; on y voit le Tombeau de Jesus-Christ. Un Ange vêtu d'une robe blanche, & resplendissant d'une lumière éclatante dont il est environné, est en l'air, & lève sans aucun effort la tombe de pierre qui couvroit le Tombeau du Sauveur. Les soldats qui faisoient la garde sont effrayés, renversés les uns sur les autres, & témoignent par leurs attitudes l'épouvante dont ils sont saisis. Un d'eux qui dormoit sur la tombe est enlevé avec elle, & culbuté sur ses camarades. Dans un coin à droite, sur un plan plus éloigné, on apperçoit les deux saintes femmes qui arrivent dans ce moment au Sépulchre, & sont témoins du miracle qui s'opère; elles expriment par leurs attitudes l'étonnement & les saints transports de joie dont elles sont pénétrées en voyant la Résurrection du Sauveur. Tous les objets du Tableau sont

TROISIEME FAÇADE.

éclairés par la lumière qui environne l'Ange. Les accidents & les reflets sont amenés & traités à la Rembrand, c'est-à-dire parfaitement. Le Peintre s'est avisé de faire paroître Jesus-Christ révivifié dans le Tombeau, encore enveloppé de son linceul, se soulevant foiblement & avec peine, & paroissant attendre pour sortir, que la tombe soit tout-à-fait levée; mais cette idée qui est absolument fautive, est une faute impardonnable: puisque Jesus-Christ est sorti tout d'un coup & sans effort de son Tombeau, & qu'il est apparu aux saintes femmes environné d'une Gloire éclatante.



TROISIEME FAÇADE.

N^o 219. Planche xvii.
L'ASCENSION DE JESUS-CHRIST,
PAR REMBRAND VAN RYN.

Peint sur toile.

Haut de 2. pieds 10. pouces. Large de 2. pieds 1. pouce.

Figures encadrées, d'environ 2. pouces de proportion.

Jesus-Christ vêtu d'une robe blanche & légère avec une ample draperie de même couleur, est debout sur des nuages, & monte au ciel; il a les bras étendus, & la tête tournée vers la Gloire qui s'ouvre au dessus de lui, & au milieu de laquelle paroît le S. Esprit. Des Anges & des Chérubins voltigent autour des nuages qui portent le Sauveur. Les Apôtres à terre, les uns debout, les autres à genoux, regardent le miracle avec l'expression d'une sainte admiration.

Tous les objets de ce Tableau sont éclairés par des reflets de la lumière céleste, & de celle qui émane du Corps du Sauveur. Les Apôtres ne sont qu'en demi-teinte, ce qui fait ici une belle opposition.

SECONDE FAÇADE.

*Suite de vingt-cinq Tableaux du Chevalier
ADRIEN VAN DER WERFF, distribués
sur les trois façades de la quatrième Salle
excepté les N^{os} 325. & 326. des
Tableaux mobiles planche 24^{me}.
qui font aussi partie de
cette suite.*

N^o 220. Planche xvi.
UN SUJET ALLÉGORIQUE,
PAR LE CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint sur bois en 1716.

Haut de 2. pieds 6. pouces; Large de 1. pied 9. pouces.

Figures entières, d'environ un cinquième de nature.

Au milieu d'un portique public, s'élève un grand & magnifique obélisque de granit, dont on ne voit ici que la partie inférieure, avec les socles & les gradins qui lui servent de soubassement. Il pose sur le dos de quatre Lions de marbre blanc, qui font allusion aux Lions Palatins. Sur la face principale de cet obélisque on voit les Armes de la Sérénissime Maison Palatine accolées à celles de Médicis dans un même écusson, & sur son soubassement un cartouche dans lequel est gravée, en lettres d'or, l'inscription suivante:

SECONDE FAÇADE.

JUSSU

AUGUSTORUM TEMPORIS NOSTRI MECENATUM
SERENISSIMI JOHANNIS GUILLELMI COMITIS
PALATINI RHENI S. R. I. ARCHI-DAPIFERI
ET ELECTORIS. &c. &c.

SERENISSIMÆ MARIE ANNE LOUISÆ
NATÆ REGLE PRINCIPIS ETRURIE CONJUGIS,

HAS

QUINDECIM MYSTERIORUM TABULAS
OBSEQUIOSISSIMO PENICILLO
EXPRESSIT

ADRIANUS VAN-DER WERFF

Eques & S. E. Palat. Pictor.

A^o. CIOIOCCXVI.

SECONDE FAÇADE.

Sur le devant de l'obélisque, un médaillon entouré d'un riche cadre de bronze doré, renferme les portraits de JEAN GUILLAUME, & de son Épouse peints en buste. Les têtes sont vues de profil, & accolées dans le style de médaille. Un petit Génie tient une couronne de laurier au dessus du médaillon, & deux autres sont à gauche, comme pour le soutenir : un d'eux tient en main une branche de palmier. Plusieurs femmes gracieusement groupées autour du Monument, figurent les Sciences & les Beaux Arts. La femme qui caractérise la Peinture, est assise sur un degré, au pied du Monument : elle soutient de la main droite le portrait de Van der Werff. Derrière elle, sur un degré plus élevé, sont assises la Géographie & l'Astronomie qui semblent discourir ensemble ; plus haut du même côté, à gauche du Monument, un autre groupe de trois figures debout, représentent la Poésie, la Dialectique & l'Éloquence. A la droite du Monument, en avant, est assise l'Harmonie figurée par une femme qui joue d'une guitare, dont elle semble offrir les sons au Monument : un petit Génie tient devant elle un papier de musique ; derrière elle, tout-à-fait à côté du Monument, on voit une autre figure, en demi-teinte, assise, & qui tient élevée sur ses genoux, la table de Pithagore qu'elle étudie : sans doute que cette Figure représente les proportions. Toutes ces figures sont gracieusement composées, spirituellement touchées, & drapées d'un

SECONDE FAÇADE.

goût excellent aussi beau que l'antique. Les draperies qui sont toutes d'étoffe fine, sont rendues comme la nature.

Ce Tableau est d'une composition aussi savante qu'élégante : l'ordonnance en est des plus riches ; la délicatesse de touche, le précieux fini, l'entente de clair-obscur, & les autres perfections qui caractérisent le talent de Van der Werff, se trouvent ici au plus haut degré. Les deux portraits de l'Électeur & de l'Électrice, de même que celui du Peintre, sont touchés avec un esprit & une vérité qui étonnent.



SECONDE FAÇADE.

N^o 221. Planche xvi.
L'ANNONCIATION,
PAR LE CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint sur bois en 1706.
Haut de 2. pieds 6. pouces; Large de 1. pied 9. pouces.
Figures entières, d'environ un cinquième de nature.

La Vierge assise sur un banc placé dans une espèce de portique, écoute avec soumission & modestie le mystère que lui annonce l'Ange Gabriel. Elle a les cheveux treffés, & est vêtue d'une longue robe jaunâtre serrée sur l'estomac par une légère ceinture violette. Une draperie bleue sur laquelle elle se trouve assise, & dont elle tient un bout qu'elle relève contre sa poitrine, lui couvre la cuisse & la jambe gauche. On voit sur le banc, à côté de la Vierge, son panier à ouvrage & un livre. L'Ange Gabriel élevé sur un nuage, en avant du portique, dans une attitude respectueuse, tenant d'une main un lys, & portant l'autre sur sa poitrine, remplit sa mission: une draperie de satin blanc qui lui entoure les reins, fait tout son habillement. A côté du portique dans le lointain, on découvre un paysage enrichi de fabriques. A droite du Tableau est écrit: CHEV. V. WERFF. fec. An^o. 1706.

SECONDE FAÇADE.

N^o 222. Planche xvi.
LA VISITATION,
PAR LE CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint sur bois en 1708.
Haut de 2. pieds 6. pouces; Large de 1. pied 9. pouces.
Figures entières, d'environ un cinquième de nature.

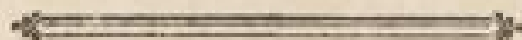
Le lieu de la scène représente l'intérieur du vestibule qui fait l'entrée de la maison de Zacharie: une large porte ouverte dans le fond, laisse voir des bâtimens, une partie de jardin & de ciel. La Vierge & saint Joseph sont déjà arrivés dans ce vestibule, prêts à en monter les degrés, lorsque S^{te}. Élisabeth qui est accourue au devant d'eux, les reçoit, en exprimant la joie la plus tendre. D'une main elle tient celle de la Vierge, & pose l'autre sur son épaule, pour l'embrasser; Zacharie qui n'a pu aller aussi vite, est apperçu en arrière sur le seuil de la porte; il témoigne par son attitude & son mouvement, le plaisir & l'empressement de revoir des hôtes aussi chers. La Vierge qu'on voit de côté, est vêtue d'une robe jaunâtre, avec une ample draperie bleue par dessus: Elle a sur la tête un grand chapeau rond formé de plumes blanches. S. Joseph a une tunique bleue recouverte

SECONDE FAÇADE.

d'un manteau brun passé en croisière; il tient son sac de voyage sous le bras, & son chapeau à la main.

S^r. Élisabeth est habillée d'une robe gris-jaunâtre, & d'une jupe tout-à-fait grise avec une ample mante violette. Sa coëffure est une espèce de cornette grise, dont les bouts pendent comme un voile. Zacharie porte une tunique pourpre, sur laquelle est passé un manteau violet.

Au dessous est écrit: CHEVAL. V. WERFF. fec.
An^o. 1708.



SECONDE FAÇADE.

N^o. 223. Planche xvi^e.

L'ADORATION DES BERGERS,

PAR LE CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint sur bois en 1706.

Haut de 2. pieds 6. pouces; Large de 1. pied 9. pouces.

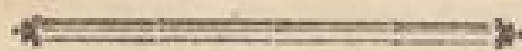
Figures entières, d'environ un cinquième de nature.

Une vieille mazure servant d'étable fait le lieu de la scène, où l'Enfant Jésus vient de naître. Il est couché dans une crèche garnie de paille & recouverte d'un linge. La Vierge à genoux derrière la tête de l'Enfant, soulève les deux bouts du linge pour faire voir le Sauveur aux Bergers. Elle est vêtue d'une robe couleur de rose, sur laquelle est jetée une grande draperie verte qui couvre en grande partie la tête & son corps, & descend en avant jusqu'à terre: un coin de cette draperie passe sous la tête de l'Enfant pour y former une espèce de coussin. Quatre Bergers & une Bergère sont près de la crèche, aux pieds de l'Enfant Jésus dans des attitudes d'admiration. Ils achèvent le groupe principal du Tableau. Ce groupe est éclairé par la lumière douce & miraculeuse qui émane du corps de l'Enfant, & cette lumière se répand sur les figures & les objets d'alentour, sur-tout sur le visage & le devant du corps de la Vierge. S. Joseph est debout, un peu en arrière de la Vierge:

SECONDE FAÇADE.

il tient d'une main une chandelle allumée, qu'il garantit du vent avec son autre main, & il regarde les Bergers. Son vêtement est une tunique gris-pourpre, avec une draperie bleue qui se rabat sur l'estomac. La lumière que tient S. Joseph, n'éclaire pour ainsi dire que ses deux mains, parce qu'elle se trouve comme absorbée par la lumière divine qui émane de l'Enfant Jesus; ce qui fait un beau contraste. Un rayon d'une autre lumière céleste & vaporeuse, qui descend de la voûte de l'étable sur le corps du Sauveur, & qui le cède aussi en éclat à la première, accompagne deux Anges élevés en l'air, qui sont comme des Envoyés du très-haut. L'entrée de l'étable qui est ouverte, laisse voir obscurément un paysage, quelques ruines & plusieurs Bergers qui sont en marche pour venir à la crèche.

Sur une pierre est écrit : CHEVAL. V. D. WERFF.
f. An°. 1706.



SECONDE FAÇADE.

N°. 224. Planche xvi.

LA PRÉSENTATION AU TEMPLE,
PAR LE CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint sur bois en 1706.

Haut de 2. pieds 6. pouces; Large de 1. pied 9. pouces.

Figures entières, d'environ un cinquième de nature.

L'action se passe dans l'intérieur du Temple, où est placé en avant un autel sur lequel pose un bassin d'or. Siméon sous la figure d'un Vieillard vénérable, est debout au côté droit de l'autel; il tient l'Enfant Jesus entre ses bras, & fait l'oblation au Seigneur. Dans ce moment, un rayon céleste entouré de nuages, descend de la voûte du Temple sur l'Enfant Jesus. Le Saint est vêtu d'une longue robe gris-changeant sur laquelle passe une espèce de manteau pourpre. La Vierge est à genoux sur un degré, aux pieds de S. Siméon, le corps un peu incliné, & les mains croisées sur sa poitrine, dans une attitude de soumission & d'offrande: elle est vue tout-à-fait de côté. Sa tête est coiffée de ses cheveux tressés & garnis de rubans blancs; elle est vêtue d'un grand manteau bleu qui recouvre une robe couleur de rose. S. Anne est debout près de S. Siméon, regardant l'Enfant Jesus, & exprimant une vive admiration; elle est vêtue d'une longue robe grisâtre, recouverte d'une grande draperie

SECONDE FAÇADE.

draperie couleur gris-d'ardoise rayée de rouge, qui lui sert en même tems de voile & de mante: ce vêtement est des plus sagement composé. S. Joseph est de l'autre côté de l'autel sur lequel il appuie son coude droit; il tient dans ses mains deux colombes blanches, & regarde vers l'Enfant Jesus & S. Siméon. Son habillement est un grand manteau gris-violet qui lui couvre tout le corps, ne laissant voir que le haut de la tunique qui est bleue. A côté de S. Joseph sont un homme & une femme dont on ne voit que le haut du corps, parce que le reste est caché par l'autel. Ils semblent prêter une grande attention à la cérémonie. A la droite de S. Siméon, une jeune fille est assise sur un degré, & un petit garçon debout derrière elle, la tenant par le corps: tous deux regardent la cérémonie avec curiosité. Plus loin, dans le fond du Temple, on distingue deux hommes debout, & une femme à genoux qui semble leur parler, tandis que son enfant devant elle cherche à l'embrasser. Dans le fond du Temple, on distingue encore, en demi-teinte, une balustrade derrière laquelle sont des prêtres & plusieurs personnes qui regardent en avant. Une porte ouverte derrière cette balustrade, laisse voir un bout de ciel nébuleux.

On y lit: CHEV. V. WERFF. fec. An^o. 1705.

SECONDE FAÇADE.

N^o 225. Planche XVI.

JESUS AU MILIEU DES DOCTEURS,

PAR LE CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint sur bois en 1703.

Haut de 2. pieds 6. pouces; Large de 1. pied 9. pouces.

Figures entières, d'environ un cinquième de nature.

Cette pièce est une des plus belles & des plus riches de cette suite, pour la composition & l'ordonnance; elle est en même tems une des plus fraîches de couleur, & des mieux conservées.

L'action se passe dans le Temple où sont assemblés les Docteurs de la loi: une grande arcade ouverte dans le fond, laisse voir en dehors un beau portique d'Ordre Dorique ouvert en péristyle, qui fait l'enceinte du Temple. L'endroit particulier de la scène est décoré d'une riche architecture. Une grande draperie violette garnie de franges d'or, suspendue au plafond, vient s'agraffer pittoresquement par un bout, à une grande colonne. Sur une table à pieds de biche dont on ne voit ici qu'une partie, & qui est couverte d'un tapis de velours violet garni de franges d'or, sont placés plusieurs volumes de la Sainte Écriture. Les Docteurs de la loi,

SECONDE FAÇADE.

sont les uns assis, les autres debout, & plusieurs sont en dehors vers le portique. Jesus est debout au milieu des Docteurs; il regarde le principal d'entre eux qui est derrière la table, & semble disputer avec lui. Celui-ci à demi-appuyé sur cette table, regarde & écoute Jesus en exprimant son étonnement. Les autres Docteurs paroissent saisis du même sentiment. Toutes ces figures sont admirablement distribuées, bien contrastées, & conservent l'unité d'intérêt & d'action; mais celle de Jesus est la plus intéressante de toutes: outre la noblesse & les graces de son port, il règne en lui quelque chose de surnaturel & de divin. Sa tête découverte laisse voir de beaux cheveux blonds. Son habillement qui est noble & modeste, consiste en une tunique grise qui descend jusqu'au dessous des genoux, & sur laquelle est une draperie violet-pourpre.

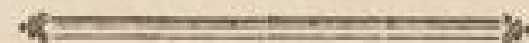
Toutes les autres figures sont habillées avec le même goût & la même intelligence, tant pour l'arrangement des draperies, que pour le choix de leurs couleurs; on n'y voit aucune dissonance. D'ailleurs les règles du costume sont partout observées; & quant à la manière dont les étoffes sont touchées & traitées, il suffit de dire qu'elles sont du pinceau de Van der Werff.

SECONDE FAÇADE.

Dans ce Tableau tout fait plaisir, l'ensemble & les parties: il y règne un ton d'harmonie, de suavité, dont on est aussi surpris que touché. Les couleurs locales sont admirables. Chaque figure intéresse par son attitude, par son habillement, comme par son expression. Les têtes, même celles en demi-teintes & dans l'éloignement, sont du plus beau caractère, & touchées le plus spirituellement du monde.

La lumière est amenée de côté, de façon qu'elle tombe principalement sur Jesus qui est vu de face.

Il y a écrit au dessous: CHEVAL. V. WERFF. fec. An^o. 1708.



PREMIERE FAÇADE.

N^o 226. Planche xv.

JESUS AU JARDIN DES OLIVES

PAR LE CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint sur bois en 1711.

Haut de 2. pieds 4. pouces; Large de 1. pied 9. pouces.

Figures entières, d'environ un cinquième de nature.

Un léger crépuscule & le clair de la lune répandent une lumière douce sur le jardin des olives. Cette lumière suffit pour faire distinguer dans le lointain, la ville de Jérusalem d'où sort la troupe de soldats conduits par Judas. Le Sauveur est vu à quelque distance dans le jardin, sur une petite éminence couverte d'arbres & de rochers. Il est à genoux, le bras droit appuyé sur un morceau de roche où pose le calice; c'est le moment où il tombe dans l'angoisse & la défaillance, en faisant sa prière à son Père. Un Ange qui descend précipitamment du ciel en laissant derrière lui une lumière éclatante, vient à son secours & le soutient entre ses bras. Jesus a pour habillement une robe ou tunique pourpre couverte d'une draperie rouge qui tombe le long du dos, & dont un des bouts pose sur la roche. Sur le devant du Tableau, on voit trois Apôtres endormis. S. Pierre qu'on remarque dans le coin à droite, est assis le dos appuyé contre un

PREMIERE FAÇADE.

rocher; il repose sa tête sur une main, & soutient de l'autre le pommeau d'une épée posée debout entre ses genoux. Son vêtement est une tunique bleue, & par dessus une grande draperie ou manteau gris-brun changeant. S. Jean est assis plus bas à côté de S. Pierre, un bras posé sur le même rocher, & l'autre négligemment tendu le long de sa cuisse; il a la tête baissée & le corps incliné par la force du sommeil. Son vêtement est une tunique jaunâtre, avec une ample draperie ou manteau rouge par dessus dont un pan recouvre sa tête. Le troisième qui est S. Jacques dort assis, soutenant sa tête du bras droit accoudé sur ses genoux. Une tunique verte & un grand manteau gris lui couvrent le corps & la tête.

On y lit: CHEV. V. WERFF. fec. An^o. 1711.

PREMIERE FAÇADE.

N^o 227. Planche xv.
LA FLAGELLATION,

PAR LE CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint sur bois en 1710.

Haut de 2. pieds 6. pouces; Large de 1. pied 9. pouces.

Figures entières, d'environ un cinquième de nature.

Ponce-Pilate vêtu d'un grand manteau de pourpre, la verge de justice en main, environné de quelques juges & de ses gardes, siège dans la tribune placée au fond d'une salle d'audience: au milieu de cette salle, est un billot de pierre auquel Jesus est attaché avec les cordes qui lui lient les mains derrière le dos. Un soldat lui attache dans ce moment le pied droit. Son corps placé de profil, & courbé, présente tout le dos à découvert; il est tout-à fait nu, à l'exception de la ceinture qui est couverte d'un linge; son expression est la patience & la résignation.

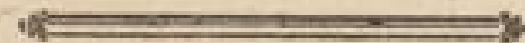
Un des bourreaux placé derrière le billot commence à le flageller. A droite un peu en arrière, un Liçteur & un des gardes du Gouverneur sont assis sur un degré,

PREMIERE FAÇADE.

Pun posant sa main sur l'épaule de l'autre; ils regardent attentivement Jesus-Christ, & s'emblent s'entretenir de lui. Ces deux figures bien composées & bien traitées dans le costume, sont tenues en demi-teintes, & font le plus bel effet: on remarque en arrière de Jesus, deux petits garçons qui se moquent de lui en tirant la langue. Les habillements de Jesus sont jettés à terre sur le devant.

Ce Tableau est un des plus beaux de cette suite.

On y lit: CHEV. v. WERFF. fec. An^o. 1710.



PREMIERE FAÇADE.

N^o 228. Planche xv.

LE COURONNEMENT D'ÉPINES,

PAR LE CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint sur bois en 1710. Haut de 8 pieds 4. pouces; Large de 1. pied 9. pouces.
Figures entières, d'environ un cinquième de nature.

Le lieu de la scène est encore la salle d'audience de Ponce-Pilate, où l'on voit dans le fond la même tribune, sur laquelle il est placé avec le même habillement. Jesus-Christ est assis sur le billot, le corps nu hors la ceinture qui est recouverte d'un linge; il est vu de face. Un manteau que les soldats lui ont attaché par dérision, pend sur ses épaules; il a les mains liées ensemble, & les porte en avant du côté gauche, ainsi que la tête, pour recevoir le roseau que lui présente, en se moquant, un soldat à genoux. Un autre soldat placé derrière lui, enfonce dans ce moment avec violence, une couronne d'épines sur sa tête. Un Licteur entre ces deux soldats, tenant son faisceau sur l'épaule, semble s'approcher de Jesus pour l'insulter. A la droite du Sauveur, est un autre soldat à genoux, qui relève le bas du prétendu manteau royal; derrière celui-ci est un second Licteur debout, appuyé sur son faisceau, tournant la tête à droite, & paroissant parler à quelqu'un qu'on n'apperçoit pas: plus en arrière sont deux soldats, dont on ne voit que la tête, étant couverts en partie par les figures du devant. Sur ce Tableau est écrit: CHEV. V. WERFF. fec. An^o. 1710.

TROISIEME FAÇADE.

N^o 229. Planche xvii.

JESUS PRÉSENTÉ AU PEUPLE JUIF

PAR PONCE-PILATE, ou L'ECCE HOMO,

PAR LE CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint sur toile à Rotterdam, en 1698.

Haut de 4. pieds; Large de 1. pied 1. pouce.

Figures entières, d'environ un cinquième de nature.

Ce Tableau le plus grand de cette suite & en même tems le plus riche de composition, renferme un détail étonnant qu'il n'est pas possible de suivre dans la description; nous nous contenterons d'en décrire l'essentiel.

On voit le palais de Ponce-Pilate & les cours qui y conduisent, remplies d'un peuple immense & tumultueux: l'action principale se passe en avant de la tribune extérieure sur laquelle Ponce-Pilate est actuellement assis assisté des juges. Cette tribune faisant avant-corps d'un pavillon, est portée sur un soubassement décoré d'une architecture aussi sage qu'élégante: la porte en arrière, qui y donne entrée, est flanquée de deux belles statues de femmes en caryatides; & sur cette porte est placé le buste de l'Empereur Tibère. Au côté gauche de la tribune est l'escalier qui conduit au vestibule du palais qui, étant ouvert

TROISIEME FAÇADE.

en péristyle de colonnes, laisse voir dans le fond une prison & quantité de soldats en mouvement de toutes parts; quelques-uns sont placés sur une galerie intérieure. En avant de cet escalier, dans la cour, est la colonne où l'on attache les malfaiteurs, sur le haut de laquelle on voit une petite statue représentant un enfant assis sur un serpent, & tenant les mains devant ses yeux, comme pour essuyer des larmes qu'il répand. Cette statue doit figurer la Punition. Une corde & une draperie rouge sont attachées à cette colonne au pied de laquelle on voit les fouets à flageller. Au côté droit du bâtiment est une grande arcade couverte en terrasse, servant de communication d'une cour à l'autre; cette arcade est ornée de beaux bas-reliefs; elle est surmontée d'une corniche & d'un attique formant l'appui de la terrasse où se trouvent nombre de spectateurs, la plupart Vieillards & Prêtres Juifs. Dans la clef de l'arcade, est gravé le S. P. Q. R. & au dessus contre l'appui de la terrasse, est posé un groupe de figures représentant la louve qui allaite Remus & Romulus. A travers cette même arcade, on voit une seconde cour d'entrée, au fond de laquelle est une autre arcade couverte de même en terrasse, & sur laquelle sont aussi des spectateurs. C'est par là que le peuple entre en foule. Il est remarquable comment Van der Werff a su caractériser par-tout l'habitation du Gouverneur Romain.

TROISIEME FAÇADE.

Ponce-Pilate assis sur la tribune, est dans l'attitude de parler au peuple en lui montrant Jesus, & paroît lui dire: *Voilà l'homme*. Son habillement est tout-à-fait dans le costume Romain: il porte la robe Prétorienne & le manteau de pourpre comme sa charge l'exige. A côté de lui sur la même tribune, deux juges Juifs appuyés contre la balustrade, tendent les bras vers la populace qui est au bas, l'excitant à crier condamnation contre Jesus. Trois autres Juifs à l'autre côté de Pilate, regardent vers le vestibule. A la porte d'entrée de la tribune derrière ce Gouverneur, sont des soldats Romains, dont on ne voit que le haut des casques, & le bout des piques.

Jesus-Christ est placé un peu de côté sur des degrés aux pieds de la tribune; il est présenté au peuple par deux Licteurs; il a la tête couronnée d'épines, le corps nu excepté les reins & le dos, qui sont couverts d'un linge & d'un manteau dont il tient un bout devant lui. Un des Licteurs le tient par le bras en regardant le peuple, tandis que l'autre qui est en arrière, tient la corde avec laquelle Jesus est lié. La foule du peuple se trouve vis-à-vis de Jesus, & delà s'étend dans la première & seconde cour; les plus avancés au pied de la tribune, parmi lesquels on remarque deux jeunes femmes & une plus âgée, paroissent les plus animés: ils lèvent tous les bras, & semblent crier: *solle*, de même que deux

TROISIEME FAÇADE.

Prêtres tournés vers la populace qu'ils animent ; & cette populace y répond en criant & en s'agitant de toutes ses forces.

A côté de Jesus, sur le même degré, deux petits garçons se tiennent embrassés : l'un à genoux tire la langue & se moque du Sauveur ; l'autre regarde en riant les grimaces de son camarade. Un peu en arrière on voit descendre du vestibule un des deux larrons, les mains liées derrière le dos, & escorté de Lieuteurs & de soldats.

C'est là tout ce que nous pouvons détailler de cette magnifique composition, ne voulant pas en rendre la description trop longue.

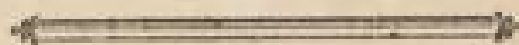
Le jour qui l'éclaire est ménagé avec toute la sagesse & tout l'art possibles : la principale clarté tombe justement sur le Sauveur, & sur les figures placées plus près de lui ; loin de trancher sur le reste, elle s'y communique au contraire, ou s'y perd par gradation, & selon que l'exige la position des objets & la perspective aérienne ; ce qui procure sur l'ensemble une douceur & une harmonie admirables. On trouve ici, si on peut le dire, la quintessence du clair-obscur.

TROISIEME FAÇADE.

Au reste la multitude des figures, la différence souvent contrastante de leurs positions, de leurs mouvements, de leurs expressions, & même de leurs habillements, ne cause ici aucun désordre, aucun défaut ; l'œil parcourt ou se repose avec plaisir. Tous les habillements des figures sont traités avec toute la rigidité du costume, & l'architecture avec ses ornements.

Ce Chef-d'œuvre de peinture est d'ailleurs travaillé comme toute les autres Tableaux de ce Maître, avec ce précieux fini & cette touche délicate & spirituelle, qu'on lui connoît.

Il y a écrit au bas : ADR. V. WERFF. fec. An°. 1698.
à Rotterdam.



PREMIERE FAÇADE.

N^o 230. Planche xv^e
 JESUS PORTANT SA CROIX,
 ET CONDUIT AU CALVAIRE,
 PAR LE CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint sur bois en 1712.

Haut de 2. pieds 6. pouces; Large de 1. pied 9. pouces.

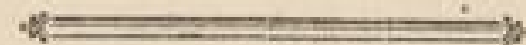
Figures entières, d'environ un cinquième de nature.

Jésus & son escorte sortent des portes de la ville de Jérusalem dont on voit les murs en partie. La campagne qui conduit au Calvaire remplit le reste du Tableau. Le ciel est chargé de nuages sombres. Jésus-Christ succombant sous le poids de sa croix, est tombé contre terre sur un genou & sur une main; il semble faire effort pour se relever, tandis que pour l'aider, trois soldats soulèvent la croix. Son habillement est une tunique pourpre, avec une draperie rouge. Derrière lui suivent deux saintes femmes en pleurs, & St. Jean qui est encore sous la porte de la ville. Les deux larrons, les bras liés derrière le dos, conduits par des soldats, sont en marche quelques pas en avant de Jésus. L'escorte de soldats qui précède la marche, est cachée en partie dans un chemin creux où elle est engagée. Sur le flanc gauche de la marche, sont deux Officiers Romains à cheval, & quelques soldats près d'eux. Du même côté dans

PREMIERE FAÇADE.

l'éloignement, on distingue la Vierge assise auprès des deux Maries. Plusieurs autres personnes sur la même place, assises ou debout, attendent le passage de Jésus; parmi celles-ci on remarque St. Pierre: une pauvre jeune femme assise sur un banc, en avant de la porte de la ville, tenant un enfant entre ses bras, regarde Jésus avec curiosité; cette figure est admirablement bien peinte; elle formeroit seule un joli Tableau; mais ici elle semble ne faire qu'un épisode. En avant, & peu loin de Jésus, sont encore deux petits garçons qui suivent gaiement la marche, en s'embrassant l'un l'autre, & conversant ensemble. Ce petit groupe est charmant; mais il paroît contrarier le sérieux du sujet.

Au bas est écrit: CHEVAL. VAN D'. WERFF. fec.
 An^o. 1712.



PREMIERE FAÇADE.

N^o 231. Planche xv.
JESUS EN CROIX,

PAR LE CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint sur bois en 1708.

Haut de 2. pieds 6. pouces; Large de 1. pied 9. pouces.

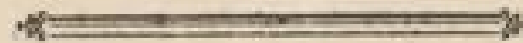
Figures entières, d'environ un cinquième de nature.

Le moment est celui où le Sauveur vient d'expirer. Son corps est vu un peu de côté, ainsi que la Croix à laquelle il est attaché. La Vierge au pied de la Croix avec les trois Maries, est assise à terre en pleine défaillance; elle a une main posée sur l'épaule gauche de S^{te}. Madeleine qui est à genoux, inclinée devant elle, les mains jointes, témoignant la douleur la plus vive. Une autre Marie, debout derrière la Vierge, la soutient entre ses bras, tandis que la troisième à genoux à côté, la soutient par l'épaule. Ce groupe de femmes est d'une belle composition & d'une expression touchante. La Vierge est habillée d'une robe grisâtre & d'une grande draperie bleue qui, lui couvrant la tête en manière de voile, descend le long du dos, se replie en avant du corps, & de là passe sous le bras droit. S^{te}. Madeleine est vêtue d'une robe verte sans manches qui lui laisse les épaules & les bras à découvert. La Marie qui est debout porte une robe grisâtre recouverte d'une courte tunique jaune sans manches; un grand voile

PREMIERE FAÇADE.

verd-céladon descendant de la tête sur le côté droit & le long du dos, est ramené en avant sur les bras. La troisième Marie est vêtue d'une grande mante gris-pourpre qui lui couvre à la fois la tête & le corps.

Un peu en arrière de ce groupe, & tout à côté de la Croix, on voit S. Jean debout qui, se couvrant les yeux de son manteau, semble pleurer amèrement. Sous ce manteau qui est de couleur pourpre, il porte une tunique courte de couleur jaune; cet habillement est supérieurement bien drapé. Un peu dans l'éloignement, deux Officiers & quelques soldats à cheval qui ont assisté au supplice, se disposent à retourner à Jérusalem.

On lit au bas: CHEVAL. v^e. WERFF. fec. An^o. 1708.

PREMIERE FAÇADE.

N^o 232. Planche xv.
 JESUS MIS AU TOMBEAU,
 PAR LE CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint sur bois en 1701.

Haut de 2. pieds 6. pouces; Large de 1. pied 9. pouces.

Figures entières, d'environ un cinquième de nature.

Ce Tableau est un des plus recommandables de cette suite; on y trouve une grande correction de dessin, qui n'est pas toujours dans les autres. Le lieu de la scène est voisin d'une grotte vue de côté, d'où s'étend un paysage montagneux, couvert d'un ciel qui indique le crépuscule de la nuit. Le Corps du Sauveur vu de face en raccourci, est posé sur une roche garnie d'un ample tapis violet recouvert d'un linceul blanc; il a le dos soulevé & appuyé contre une espèce de dossier que forme naturellement cette roche. Cette position de son Corps est si naturelle, & la privation de la vie y est si bien marquée, qu'on voit l'image parfaite d'un corps mort. Joseph d'Arimathée vêtu d'une riche robe d'étoffe blanche ouvragée en or, & d'un manteau de velours cramoisi, ayant une toque de même étoffe sur la tête, est debout au haut de la roche sur laquelle est posée la tête de Jesus-Christ.

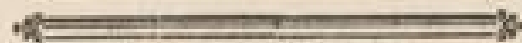
PREMIERE FAÇADE.

Il est penché en avant, une main appuyée sur cette roche, & soutenant de l'autre la tête du Christ. La Vierge qui est debout à côté, porte les mains à la couronne d'épines du Sauveur, qu'elle essaye de détacher de la tête, en employant toutes les précautions & toute la délicatesse possibles, comme si elle craignoit encore que cette opération ne lui causât de nouvelles douleurs. L'expression de la Vierge dans cette occupation, ajoute un singulier intérêt à ce beau Tableau. Elle est vêtue d'une grande draperie bleue, qui lui couvre la tête & le corps: sous cette draperie on en remarque une autre arrangée de même, mais d'une étoffe blanche à raies jaunes. Les trois Maries sont aux pieds du Christ; S^{te}. Madeleine debout vers les pieds, penche le corps en avant pour lui soutenir le bras qu'elle baise en le mouillant de ses larmes. Son habillement est une robe d'une étoffe rayée sur un fond pêche, avec un manteau gris-jaunâtre dont on ne voit qu'une partie sur le dos. A côté d'elle sont les deux autres Maries, dont la plus avancée ayant les mains jointes, regarde Jesus avec l'expression d'une vive douleur; elle est vêtue d'une mante violette qui lui couvre la tête & le corps, avec une autre draperie grisâtre par dessous. On ne voit de l'autre Marie que la tête couverte d'une espèce de coëffe gris-violet. Il y a encore quelques autres personnages, dont deux sont

PREMIERE FAÇADE.

derrière Joseph d'Arimathée, à l'entrée de la grotte; ils semblent lui appartenir & attendre qu'on ait besoin de leur service; un autre plus avancé, hors de cette grotte, regarde vers la campagne pour voir venir Nicodème qu'on apperçoit dans le lointain, portant avec ses domestiques, les vases remplis d'aromates & de parfums pour l'embaumement.

Au bas de ce Tableau est écrit: ADR. V. WERFF. fec. An. 1703.



TROISIEME FAÇADE.

N.º 233. Planche xvii.
LA RÉURRECTION
DE JESUS-CHRIST,

PAR LE CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

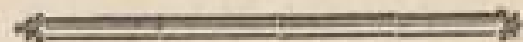
Peint sur bois en 1713.

Haut de 2. pieds 6. pouces; Large de 1. pied 9. pouces.

Figures entières, d'environ un cinquième de nature.

On voit dans le coin à droite, à l'entrée d'une grotte, le Tombeau qui étoit fermé d'une seule grande pierre. Un Ange la lève, & Jesus-Christ ressuscité à l'instant, s'élève glorieusement vers le ciel. Les soldats de garde sont renversés, & pleins d'effroi; trois sont étendus par terre, un autre agenouillé regarde le Sauveur, & le cinquième, qui est le plus en avant, se sauve à toutes jambes.

Au bas est écrit: CHEV. V. WERFF. fec. An. 1713.



TROISIEME FAÇADE.

N^o 234. Planche xvii.
L'ASCENSION DE JESUS-CHRIST,
PAR LE CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint sur bois en 1710.

Haut de 2. pieds 6. pouces ; Large de 1. pied 9. pouces.

Figures entières, d'environ un cinquième de nature.

Le Sauveur s'élève au ciel entouré d'une Gloire céleste; ses Apôtres qui le suivent des yeux sont saisis d'étonnement & d'admiration; les uns debout, étendent les bras vers lui, & semblent l'appeler; Les autres prosternés à terre l'adorent: toutes ces différentes attitudes, si intéressantes pour la composition, sont unes pour l'expression; on voit que tous ces hommes sont remplis du même sentiment; c'est là une perfection principale de ce beau Tableau, qui rassemble d'ailleurs toutes celles dont le Peintre étoit capable. La finesse de pinceau, l'harmonie de couleur, l'entente de clair-obscur, le goût & le costume, tout s'y trouve. Les têtes des Apôtres sont si spirituellement caractérisées, qu'on reconnoit chacun d'eux dès la première vue. On remarque encore une certaine chaleur, un enthousiasme qui ne sont pas ordinaires dans ce Maître.

Au bas on lit: CHEV. V. WERFF. fec. An. 1710.

TROISIEME FAÇADE.

N^o 235. Planche xvii.
LA DESCENTE DU SAINT ESPRIT
SUR LA SAINTE VIERGE ET LES APOTRES,
PAR LE CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint sur bois en 1711.

Haut de 2. pieds 6. pouces ; Large de 1. pied 9. pouces.

Figures entières, d'environ un cinquième de nature.

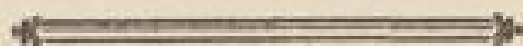
Le lieu de la scène est l'intérieur d'un portique dont le fond se trouve exhaussé de trois degrés; au plafond de ce portique est suspendu un grand rideau pourpre-foncé, agraffé pittoresquement en manière de feston. Le S. Esprit en forme de langues de feu, descend au milieu d'une Gloire céleste, sur les têtes de la Vierge & des Apôtres. La Mère de Jesus se trouve placée au lieu le plus élevé du portique; elle est à genoux, dans l'expression d'un saint ravissement, levant la tête vers la lumière du S. Esprit. Elle est vêtue d'une robe couleur de rose serrée à la ceinture; sa coëffure est d'une étoffe blanche qui lui passe de la tête sur les épaules, & vient se croiser en avant sur la poitrine: une ample draperie bleue couvrant le dessus de la tête, descend le long du dos aux deux côtés du corps. Les Apôtres qui entourent la Vierge sont placés plus ou moins près d'elle: les uns debout, les autres à genoux, & quelques-uns

TROISIEME FAÇADE.

assis, exprimant tous leur étonnement & leur admiration. S^{te}. Madeleine à la droite de la Vierge est à genoux, & s'incline vers elle les bras croisés sur la poitrine.

La composition de ce Tableau est plus riche que celle du précédent; on n'y trouve pas à la vérité au même degré cette belle simplicité, ce pathétique, & cette unité de sentimens qu'on a admirés dans le précédent; mais ici la figure de la Vierge tient lieu de tout. L'Artiste semble y avoir concentré le principal intérêt & la principale expression, pour n'en laisser qu'en second aux autres figures. On voit dans ce même Tableau comme dans le précédent, plusieurs têtes spirituellement caractérisées, & on y reconnoit de même chacun des Apôtres. Pour les habillemens, & en général pour le faire, ce Tableau est du même mérite que le précédent; le clair-obscur est encore ici plus intéressant, à cause de la lumière & de la Gloire céleste, qui éclairent le fond du Tableau, & qui produisent plusieurs beaux effets de lumière & de reflets.

Dans le coin à gauche du Tableau est écrit : CHEV.
V. WERFF. fec. An^o. 1711.



TROISIEME FAÇADE.

N^o 236. Planche xvii^e.

L'ASSOMPTION DE LA VIERGE,

PAR LE CHEVALIER
ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint sur bois en 1714.

Haut de 2. pieds 6. pouces; Large de 1. pied 9. pouces.

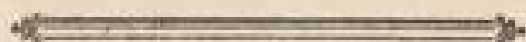
Figures entières, d'environ un cinquième de nature.

La Vierge est assise sur des nuages que des Anges soutiennent en s'élevant en l'air. Elle est dans une attitude qui exprime le saint ravissement qu'elle ressent, elle lève les yeux au ciel pour regarder la Gloire qui l'attend; la main gauche est posée contre son sein, & l'autre tendue le long de son corps, est ouverte d'une manière à aider à l'expression. Son habillement qui est le même que dans le Tableau précédent, est des plus nobles & des plus légers: les étoffes & leurs plis sont admirablement rendus; ils dessinent fidèlement toutes les parties du corps. Parmi les Anges qui accompagnent la Vierge, en soutenant les nuages sous elle, les deux plus grands sont habillés, les autres sont plus petits & nus; le Peintre a eu l'art de

TROISIEME FAÇADE.

les placer tous d'une manière intéressante; ils sont bien groupés, & paroissent moins soutenir les nuages que s'élever avec eux: ce qui est judicieusement pensé. En haut du Tableau, à droite, deux autres petits Anges aussi nus sont au milieu de la Gloire; ils descendent avec elle, & semblent venir avec empressement au devant de la Vierge. Le bas du Tableau représente le sommet d'une montagne qui s'étend dans le lointain; le reste du fond est ciel.

On lit au bas: CHEV. V. WERFF. fec. An. 1714.



TROISIEME FAÇADE.

N.º 237 Planche xvii.

LE COURONNEM. DE LA VIERGE,

PAR LE CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint sur bois en 1713.

Haut de 2. pieds 6. pouces: Large de 1. pied 9. pouces.

Figures entières, d'environ un cinquième de nature.

La Vierge dans l'attitude & avec l'expression d'une sainte extase, est à genoux sur des nuages, inclinant la tête en avant, & portant ses mains croisées sur son sein. Elle est habillée de même que dans les deux Tableaux précédents. Deux Anges soutiennent une couronne d'or sur sa tête, en même tems que l'un d'eux lui présente un sceptre. Ces deux Anges sont drapés légèrement. Un groupe de quatre petits Anges & de deux Chérubins placés sur le même nuage que la Vierge, devant elle, regardent son couronnement. Au dessus de ces Anges paroît Jesus-Christ au milieu d'une Gloire, assis sur un nuage, ayant le S. Esprit à sa droite: il regarde avec complaisance le couronnement de sa Mère. Une draperie rouge lui couvre une partie du corps; le reste est nu. Le fond du Tableau est pur ciel.

On lit au bas: CHEV. V. WERFF. fec. An. 1713.

SECONDE FAÇADE.

N^o 238 Planche xvi^e

PORTRAIT DE L'ÉLECTEUR PALATIN
JEAN GUILLAUME,

PAR LE CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint sur toile en 1700.

Haut de 2 pieds 4. pouces; Large de 1. pied 2. pouces.

Figures entières, d'environ un quart de nature.

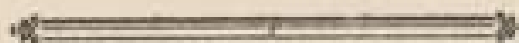
Ce Prince est placé sous une espèce de portique auquel est suspendu un rideau violet qui vient s'attacher à une colonne. A droite en arrière, est une pyramide ornée d'un trophée en bas-relief. Le Prince debout se présente de face, la tête un peu tournée du côté gauche; son bras droit est accoudé sur le piédestal d'une colonne, soutenant de sa main le globe de l'empire; la gauche est appuyée sur sa hanche; il est armé de toutes pièces; sa tête & ses mains seules sont découvertes. Il porte selon la mode de son tems, une grande perruque à cheveux flottans, dont une partie des boucles vient tomber sur le devant de l'épaule gauche. Le collier de la Toison d'Or passe du cou, par dessus la cuirasse. Un grand manteau Electoral couvrant tout le bras droit, descend le long du corps; les coins en sont relevés l'un sous le coude droit, & l'autre

SECONDE FAÇADE.

sur la hanche par la main qui y est appuyée. Un peu en arrière du même côté, une table à pieds de biche est couverte d'un tapis de velours cramoisi à franges d'or, sur lequel pose un couffin de même velours garni de galons & de houppes d'or, qui supporte la couronne Electorale, & les gantelets du Prince.

Ce Portrait est remarquable pour la ressemblance, & toujours par le précieux fini du Peintre.

Il y a écrit au bas: ADR^s. V^s. WERFF. fec. An^o. 1700.



SECONDE FAÇADE.

N^o 239. Planche xvi^e.

PORTRAIT EN PIED DE L'ÉLECTRICE
ANNE LOUISE DE MÉDICIS,
ÉPOUSE DE L'ÉLECTEUR JEAN GUILLAUME.
PAR LE CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint sur toile en 1700.

Faisant pendant du précédent,
& ayant les mêmes dimensions.

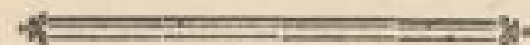
L'Électrice est dans un salon de jardin ouvert en perystile, qui laisse voir une allée garnie de beaux arbres. Ce salon est orné intérieurement d'une fontaine dont l'eau est fournie par des Dauphins. La Princesse s'appuie du bras gauche sur le bassin de la fontaine, & a le bras droit tendu à côté de son corps: elle tient à la main une branche fleurie d'oranger, toute la position de cette figure est de face, la tête qui est des plus ressemblantes, a pour coëffure ses cheveux noirs & flottans, & est ornée d'un diadème garni de pierreries tel que les Poëtes le donnent à Junon; l'habillement est tout-à-la-fois des plus nobles & des plus galans. Une longue robe de satin blanc, à manches & manchettes, ajustée & plissée exactement comme la draperie de la Flore antique du palais de Farnèse à Rome, est enrichie

SECONDE FAÇADE.

sur les bords, d'une magnifique broderie d'or, de perles, & de pierres précieuses, avec une ceinture de même broderie. On voit un bout de chemise au haut de la gorge. Son manteau Electoral est cramoisi doublé d'hermine: il est agraffé sur l'épaule gauche par un ruban brodé d'or, qui passe en écharpe de cette épaule devant le sein & sous le bras droit. Ce manteau qui couvre tout le dos & le côté, descend jusqu'à terre, en dessinant une grande ampleur; il est replié vers le milieu, sous la main de la Princesse qui pose sur le rebord de la fontaine. Au côté droit est un vase de marbre sculpté d'ornemens & de mascarons, dans lequel est un oranger chargé de fleurs & de fruits.

Ce Portrait est d'une composition charmante & pleine de noblesse: les draperies en sont admirables, & traitées avec un goût & une vérité étonnante: on croit voir & toucher du satin, du velours & de l'hermine.

Au bas est écrit: ADR. V. WERFF. fec. An^o. 1700.



TROISIEME FAÇADE.

N^o 240. Planche xvii^e.

PORTRAIT DE DON GASTON
DE MÉDICIS, GRAND DUC DE TOSCANE
FRÈRE D'ANNE LOUISE ÉLECTRICE PALATINE,
PAR LE CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint sur bois en 1704.

Haut de 1. pied 6. pouces; Large de 1. pied 2. pouces.

Figures jusqu'aux genoux, d'un quart de nature.

Ce Prince est debout, présentant le corps tourné à gauche, & la tête vue presque de face; il s'appuie du bras droit sur le piédestal d'une colonne; il porte une grande perruque à la mode de son t^{ems}. Son corps & ses bras sont couverts de leurs armures, & le manteau Ducal qui couvre tout le côté gauche, se croise par devant à la hauteur des reins. Au fond du Tableau, à gauche de la figure, est une grande colonne dont on ne voit que la partie inférieure, & à laquelle est suspendu un grand rideau violet-pourpre, garni de galons & de crépines. Le côté droit de cette colonne laisse voir une belle statue posée sur un appui de terrasse, & drapée à l'antique; elle représente l'Abondance; au de là la vue s'étend sur une partie de jardin & sur la campagne.

On lit sur le piédestal: CHEV. V. WERFF. fec. AN^o. 1704.

TROISIEME FAÇADE.

N^o 241. Planche xvii^e.

LE JUGEMENT DE SALOMON,
PAR LE CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint en grisaille sur toile.

Haut de 1. pied; Large de 1. pied 7. pouces.

Figures entières, d'environ un sixième de nature.

Salomon dans son habit royal, assis sur un trône élevé, donne l'ordre de couper en deux parties l'enfant disputé par les deux mères; la véritable est aux genoux du soldat qui est prêt à donner le coup, & elle l'arrête, en exprimant à la fois l'horreur, la tendresse & la crainte dont elle est saisie. La fausse mère est debout à côté, paroissant au contraire demander que l'exécution ait lieu; l'enfant mort est étendu à terre auprès d'elle. Aux deux côtés du trône sont plusieurs spectateurs des deux sexes & de différens âges. Cette scène se passe dans une salle d'audience ornée d'une magnifique architecture, où le trône de Salomon est placé. Ce trône d'un goût noble & magnifique, est couvert d'un baldaquin formé de draperies & de rideaux qui en garnissent le fond, & qui sont agraffés aux colonnes voisines. Ce charmant camaïeu traité avec la touche fine de l'Artiste, avec sa science dans le clair-obscur, dans le costume & dans le maniement des draperies, est parfait dans son genre.

SECONDE FAÇADE.

N^o 242. Planche xvi.
SAINTE MADELEINE,

PAR LE CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint sur toile en 1707.

Haut de 1. pied 11. pouces; Large de 4. pieds.

Figure entière, de grandeur naturelle.

La Sainte est assise dans une grotte sur une pointe de roche, le corps incliné à droite, le coude de ce côté appuyé sur un autre bout de roche, & la main relevée sur son sein. Elle étend le bras gauche le long de son corps, & avec la main retourne les feuillets d'un grand livre placé à côté d'elle; elle incline la tête & a la vue sur ce livre pour y lire. Ses cheveux d'un beau blond, sont épars sur ses épaules & sur son sein: par cette position le corps est vu tout-à-fait de face, un peu en raccourci. Une grande draperie bleue qui pose sur les cuisses, & remonte sous le coude du bras droit, fait son seul habillement; le reste du corps est nu. Près d'elle sont placés une tête de mort & un vase à parfums. Par une ouverture de la grotte, on voit un paysage sauvage; & un rayon de lumière descendant du ciel, vient tomber sur la tête de la Sainte.

SECONDE FAÇADE.

C'est peut-être la seule figure que ce Peintre ait faite de cette grandeur. Elle est traitée dans le même précieux fini que ses ouvrages en petit. On admire la patience étonnante qu'il a dû y employer: la carnation y est pointillée & fondue comme la chair vivante, mais elle n'en a point la vérité de nature; elle paroît ici froide & inanimée, quant à la draperie elle est traitée de manière à tromper les yeux: on en voit & on en toucheroit volontiers la trame & le velouté. La grotte & le paysage du fond sont admirablement peints.

Il est écrit au bas: CHEV. V. WERFF. fec. An^o. 1707.